

D'un geste M. Paul Masson remercia, et il parla :

"Seigneur, vous me reprochez d'avoir toute ma vie mystifié mes semblables, et vous me faites un crime de grand fumiste national qu'on me donna. Seigneur, Seigneur, écoutez-moi. Je suis un sage, plus sage que les sept sages de la Grèce. Ni les joutes politiques, ni les gloires des batailles, ni les vanités littéraires, ni les voluptés féminines ne me charmèrent. Mon âme hautaine méprisait ces fièvres et ces joies. Désabusé et chagrin, j'ai sondé l'infinie sottise des hommes, et j'ai taché par des expériences de la leur montrer, car ils l'ignorent, pauvres fats ! J'aurais pu tonner contre eux du haut d'une tribune ou répandre par le monde à l'aide du livre mes cris de colère. J'ai préféré le silence et l'ombre. J'ai voulu laisser tomber sur Paris, en mystérieux justicier, mes petits papiers ironiques et vengeurs, et goûter le délicat plaisir de ne pas livrer mon nom à la foule. Et vous voyez bien que j'ai agi uniquement pour châtier les humains de leur crédulité, de leur légèreté, de leur bêtise, et non pour devenir notoire, puisque toujours je suis resté dans la coulisse. J'ai dévoué mes jours à corriger mes frères.

"Et je suis triste, triste... un sourire douloureux et amer ride mes lèvres, et je marche la tête dans les épaules, par fatigue et par misanthropie. Car je n'ai pas réussi. Les hommes sont aussi sots qu'auparavant, mes dernières mystifications rencontrèrent le même succès que les premières, et celui qui peut-être me remplacera trouvera le même public de gobe-mouche. Seigneur, je suis triste, triste, triste..."

"Mais vous ne pouvez pas, ô Dieu bon, me châtier pour mon échec. Vous-même (pardonnez ma hardiesse), vous n'avez guère réussi dans vos entreprises humaines. Vous aviez créé les hommes à votre image, et voilà bien longtemps qu'ils cessent de vous ressembler... vous ne devez pas être très fier."

Dieu le Père ne se fâcha point, il sourit même, et s'étant tourné vers Jésus :

"Qu'en penses-tu, mon fils ?" dit-il.

Et l'Enfant Jésus répondit tendrement :

"C'est un pauvre homme, un homme simple

et doux. Heureux les hommes simples et doux, car le royaume des cieux est à eux !"

Les musiques, de nouveau, emplirent le ciel, et les chants et les prières montèrent vers le trône divin portées sur l'encens des ostensoirs. Une très douce joie parfumait le cœur des élus, les arbres mêmes bruissaient avec plus de charmes et les nuages devenaient plus subtils.

Et M. Paul Masson, conduit par l'Enfant Jésus, s'en fut visiter les domaines où, pour l'éternité, il villégiaturerait.

Seul saint Pierre, de sa loge, le regardait d'un œil mauvais, car saint Pierre redoutait pour l'avenir de terribles mystifications dont il serait le jouet.

PAUL ACKER.

MANOIRS BRETONS

Dans ce coin de la Cornouailles où je vis depuis tantôt un mois, les vieilles choses du passé se conservent longtemps ; seulement, leurs destinées changent peu à peu. Elles subissent lentement la loi fatale des dégénérescences. Le men-hir en arrive à n'être plus qu'une borne vulgaire servant à délimiter deux champs contigus, et les antiques gentilhommières du seizième siècle deviennent d'humbles métairies. Rien de mélancolique comme ces manoirs d'autrefois, à demi cachés dans des massifs de verdure et transformés en granges et en étables.

Tout près de chez moi, à Ker-an-Proost, non loin d'un moulin délabré dont la roue ne tourne plus, j'en connais un qui est d'une rusticité touchante. Séparés par un large fumier où des poules picorent, deux robustes figuiers l'abritent de leur ombre. Dès l'entrée, on y est pris à la gorge par une âcre odeur d'écurie ; mais les fenêtres à meneaux sculptés, une porte tréflée et les vestiges d'une tourelle indiquent encore sa noble origine. Dans le verger, où de vieux pruniers étendent leurs branches lourdes de fruits au-dessus d'un fouillis de plantes sauvages, on retrouve çà et là quelques fleurs d'agrément, quelques arbres de luxe, dont la présence